

## Fiche pédagogique

## Mes amis espagnols

Film long métrage documentaire

| Suisse | 2024

Réalisation, scénario, image et son :

Adrien Bordone

Musique : Jawhar Basti

Montage : Amalia Becciolini

Avec : Domingo Rial, Jesús Martinez,

Martín Souto, Martín Gerpe, Ramón Lois

Durée : 79 minutes

Version française et galicienne, sous-  
titrée français / allemand

Distributeur en Suisse : Outside the Box

Sortie en salles: septembre 2024

Âge légal :  
8 ansÂge suggéré :  
12 ans

*Nés en Suisse, à Bienne, dans les années 1980, les « amis espagnols » du cinéaste Adrien Bordone ont remigré à l'adolescence en Galice, la terre de leurs parents. Phénomène migratoire moins thématé, ce retour sur un territoire inconnu ne se fait pas sans difficultés. À travers leurs histoires, un portrait tendre de ces hommes se dessine, mû par l'affection et l'amitié.*

*(Synopsis officiel du film)*

## Objectifs pédagogiques

- Découvrir un documentaire humaniste réalisé par un cinéaste suisse
- Susciter une réflexion autour de la migration
- Mesurer l'impact que des décisions familiales peuvent avoir sur des projets de vie
- Favoriser l'ouverture et le dialogue

## Disciplines et thèmes concernés

### Éducation numérique

---

Analyser et évaluer des contenus médiatiques.

→ Objectif EN 31 du PER

### Géographie

---

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci.

→ Objectif SHS 31 du PER

### Français

---

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation.

→ Objectif L1 32 du PER

### Citoyenneté

---

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problèmes des sciences humaines et sociales.

→ Objectif SHS 33 du PER

## Résumé

Domingo, Jesús, Martín Souto, Martín Gerpe et Ramón, tous les cinq d'origine galicienne, sont nés en Suisse. Avec leur ami Adrien, réalisateur du film, ils vivent à Bienne une enfance lumineuse à attendre que sonne la fin des cours pour disputer une partie de foot ou aller jouer à la Nintendo 64. *Ce qui comptait, c'était le groupe, c'était la cohésion du groupe, c'était nous*, confiera Adrien dans son film.

Lorsque les parents décident de rentrer en leur Galice natale dans les années 2000, c'est un choc pour ces jeunes qui n'ont été ni consultés, ni dûment préparés à ce déracinement qui les marquera pour toujours.

Près d'un quart de siècle plus tard, Adrien retrouve ses amis espagnols, renforce ces liens d'amitiés qui lui permettront de réaliser un documentaire intimiste riche d'émotions diverses. Qu'est-il advenu d'eux ?

Au fil des confidences émergent des histoires de migration, dans ce monde que les flux et reflux migratoires caractérisent aujourd'hui plus que jamais.



## **Pourquoi *Mes amis espagnols* est à voir avec vos élèves**

Les migrations internationales font plus que jamais partie du paysage géopolitique mondial. En ce début de XXIème siècle, elles concernent 200 millions de personnes ! Certains les considèrent comme une menace, n'hésitant pas à fermer leurs frontières en faisant allègrement abstraction du droit international en matière d'asile et des accords de Genève. D'autres estiment qu'elles sont intimement liées à des choix économique-politiques dont nous profitons, et qu'il importe donc d'en assumer les conséquences. On les brandit comme argument électoral, en nourrissant la peur de l'autre. Mais on ne donne que rarement la parole aux principaux intéressés, et moins encore aux enfants et adolescents concernés. Adrien Bordone pallie ce manque en permettant à ses amis d'enfance de porter leurs voix. Ce film permettra d'évoquer une problématique au cœur de l'actualité.

C'est avec finesse et respect qu'Adrien Bordone parvient à restaurer le dialogue parents-enfants au sein des familles. Chacune a son lot de sujets difficiles à aborder, bien qu'il soit souvent libérateur de pouvoir le faire. « J'ai la conviction que le cinéma est d'abord lié aux émotions, et que c'est avec elles qu'il faut travailler », relève le réalisateur. S'agissant du dialogue restauré, il le renoue avec brio et les élèves pourront sans doute s'en inspirer dans leurs propres expériences de vie.

« Pour moi, ce film est un hommage à tous ces migrants qui ont eu à prendre ou ont subi des décisions difficiles, qui se sont battus pour s'en sortir, atteindre leurs objectifs, et ont souffert, souvent », nous confiait une jeune femme galicienne au parcours presque similaire. Nous partageons son point de vue et espérons qu'après avoir visionné ce film, les élèves aborderont les personnes migrantes avec une bienveillance accrue.



## Avant le film

---

1. Présenter brièvement les conditions dans lesquelles les Espagnols (et plus particulièrement les Galiciens) migrent vers la Suisse dans les années 1960 à 1980.

La Suisse est le seul pays d'Europe industrialisé à maintenir une politique d'immigration continue entre 1960 et 1980. Elle devient la principale destination des travailleurs espagnols, et plus particulièrement des Galiciens. C'est une main-d'œuvre non qualifiée destinée aux emplois pénibles de la construction, de l'industrie et de l'hôtellerie. Une population marquée également par la guerre civile espagnole et le règne du dictateur Franco (qui meurt en 1975).

2. Inviter les élèves qui auraient eu connaissance de tels parcours dans leur famille de partager leur témoignage.
3. Sans dévoiler le contenu du film, demander aux élèves d'exprimer des hypothèses sur le contenu de ce documentaire. Pourquoi ce titre, *Mes amis espagnols* ?

## Après le film

---

### A. ÉCHANGES SUR LE VIF

1. Quelles émotions les élèves ont-ils ressenties durant le film ?  
A quel(s) moment(s) ?  
Quelles sont les scènes qui les ont le plus marqués et pourquoi ?
2. Quelle posture le réalisateur adopte-t-il dans ce documentaire ? Est-elle habituelle ?  
Adrien Bordonne s'inclut dans le documentaire, un peu à l'image de l'inclusion dans le groupe vécue durant l'enfance. Il interpelle avec finesse les protagonistes, s'infiltre avec tout autant de discrétion dans leur quotidien au pays, en famille. Le souhait de tourner un documentaire très humain lui a également fait choisir de travailler seul et d'assumer sans assistant·e des tâches telles que la prise de son, la lumière, etc... C'est à ce prix qu'il a réussi à construire la confiance indispensable à la réalisation d'un tel film. Et non, ce n'est pas habituel.
3. Quels thèmes ce documentaire aborde-t-il ?  
L'amitié, la migration, la famille, la communication, les traumatismes...

### B. STRUCTURE NARRATIVE DE CE DOCUMENTAIRE

Le réalisateur a choisi de découper son documentaire à la manière d'une pièce de théâtre : un prologue, plusieurs actes, un épilogue...

L'activité proposée en **annexe 1** (corrigé disponible en **annexe 1bis**) invite les élèves à revisiter le documentaire en prenant le temps d'une réflexion à chacune de ces différentes étapes.

Démarche :

- Distribuer le document et demander aux élèves de le compléter en duo : résumer brièvement chaque séquence. Selon eux, quel sens le réalisateur a-t-il attribué à chaque étape ? Pourquoi avoir choisi ce déroulé ? Quelle autre interprétation auraient-elles pu susciter ?

- En groupe classe, mettre en commun chacune des étapes.
- Discussion : quel(s) regard(s) la classe porte-t-elle sur ces expériences migratoires ? Le film et son exploitation a-t-il suscité des changements de perception ? Si oui, pourquoi ?

### **Prolongement**

Demander aux élèves de rédiger l'esquisse d'un documentaire virtuel, sur un sujet librement choisi, en adoptant une structure similaire.

## **C. MIGRER, RE-MIGRER, SE DÉPLACER...**

Ce documentaire, qui traite de la migration des Galiciens, permet d'aborder une thématique au cœur des débats aujourd'hui : les mouvements migratoires qui s'amplifient de populations en quête de sécurité, de conditions de vie meilleures pour leurs familles... Des mouvements de populations qui font se dresser, en Europe et ailleurs, des murs toujours plus infranchissables pour préserver ce que tout un chacun tend à considérer comme des acquis.

Nous nous proposons d'aborder ce thème en inscrivant les migrations évoquées dans ce documentaire dans le paysage plus large des migrations qu'a connues la Suisse. En prenant comme point de départ l'initiative « Pas de Suisse à 10 millions » lancée par le parti de l'Union Démocratique du Centre, une initiative qui reflète non seulement un malaise perçu en Suisse, mais de plus en plus largement en Europe.

Démarche :

En préambule, demander aux élèves de définir par écrit et individuellement le mot « migrant ». Cette définition sera reprise (et corrigée) au terme de l'activité proposée ici. Les élèves auront pris conscience de la complexité de la thématique. Ils auront réalisé qu'un migrant n'est pas que « quelqu'un qui se déplace d'un point A à un point B » et que ce mot ne recouvre pas que « le domaine de l'asile ». Les migrations comportent de multiples facettes et nous concernent toutes et tous.

- Distribuer l'**annexe 2** et demander aux élèves d'explorer chacun des 5 points au moyen des liens proposés. En fonction du temps à disposition, possibilité d'effectuer des recherches plus larges sur Internet.
- Pour chacun des 5 points, relever ce qui est le plus pertinent, ce que les élèves ont peut-être appris, les réactions observées dans le groupe.

Éléments de réponses :

1. L'émigration suisse outre-mer de 1815 à 1920 : [la Suisse a connu elle aussi des périodes de crises économiques qui ont contraint ses habitants à l'exil. Tout comme les personnes qui viennent en Suisse aujourd'hui, ces exils ont souvent été accompagnés de désillusions. Tout comme certaines personnes étrangères établies en Suisse, les expatriés suisses ont ressenti le besoin d'alimenter leurs traditions au-delà de nos frontières.](#)
2. Essor de l'économie suisse grâce aux saisonniers : [durant l'après-guerre, la Suisse a eu besoin de main-d'œuvre étrangère pour se développer. Celle-ci a été recrutée en Italie, au Portugal, en Espagne. Les travailleurs se voyaient attribuer un permis qui les autorisait à travailler durant 9 mois avant de rentrer au pays pour 3 mois. Le regroupement familial était interdit. Il peut être intéressant ici d'évoquer les valeurs et l'éthique : peut-on tout faire au nom du développement économique ?](#)

3. La cinquième suisse : une forte population suisse vit aujourd'hui à l'étranger (plus de 750'000 personnes – Les élèves le savent-ils ?). Il ne s'agit pas uniquement de personnes qui s'y sont établies pour des raisons économiques. Certaines ont fait ce choix pour des raisons familiales, ou parce que le coût de la vie était plus abordable. D'autres aussi parce que les opportunités de carrière ou d'innovations étaient plus grandes ailleurs.
4. Et les réfugiés dans tout ça ? La question des réfugiés est souvent au cœur des débats lorsque l'on évoque le besoin de limiter l'immigration. Un survol de la question via le quiz proposé par l'organisme Vivre Ensemble permettra sans doute de remettre les choses à leur juste place.
5. Évolution de la Suisse en 15 graphiques : différents aspects mériteront d'être relevés. Comme, par exemple, le fait que la population étrangère est très importante en Suisse en raison des conditions de naturalisation, ou encore qu'une importante partie de la population résidente étrangère est extrêmement bien formée...

#### **Suggestions de prolongements :**

- Organiser un débat contradictoire sur le thème de l'initiative « Pas de Suisse à 10 millions ».
- Travailler à partir de l'arbre généalogique des élèves, ce qui permettra de mettre en évidence que nous sommes toutes et tous majoritairement des migrant-es. Réfléchir à l'impact identitaire des mouvements migratoires observés (« Qui suis-je ? Qu'est-ce que je me sens ? D'où cela me vient-il ? ») et encourager l'acceptation d'une identité plurielle et la valorisation de sa richesse.

#### **D. SUR LES TRACES DE MARIA**

Le parcours de Maria, originaire elle aussi de Galice, semble croiser celui des amis espagnols de Bordone. Maria grandit dans le village familial alors que ses parents viennent en Suisse pour y travailler. Elle ne pourra les rejoindre que pré-adolescente. Un chemin de migration qui, lui aussi, laisse des traces.

L'activité se propose d'analyser le parcours de Maria (**annexe 3**), puis d'établir des liens avec celui de Domingo, Jesús, Martín Souto, Martín Gerpe et Ramón. Pourra-t-on en déduire qu'il existe des constantes dans tout déracinement ?

En prolongation, les élèves pourront interviewer une personne migrante et en dresser son portrait. Celui-ci pourrait être complété par une photographie (la personne migrante dans son environnement d'origine ? Avec un objet qui le symbolise ? Dans son pays d'accueil ? ....).

Il serait souhaitable qu'au sein de la classe, diverses générations et origines soient représentées. Le travail réalisé pourrait donner lieu à une exposition à faire découvrir à l'ensemble de l'école.

## E. LA PAROLE EN FAMILLE

Quelle place la parole a-t-elle dans le milieu familial ? Qui s'exprime ? Qui réagit ? Qui décide ? Cette place est-elle universelle ? Évolue-t-elle ? L'activité proposée ci-après permettra d'apporter quelques éléments de réponses.



Dans une séquence intimiste de 5 minutes, Jesús aborde avec son père le sujet de son départ de Suisse, sujet qui n'avait jamais été thématiqué par le passé.

Extraits choisis :

« *Tu as décidé de partir sans me demander mon avis* », affirme le fils, qui a besoin de comprendre le choix de son père.

« *Nous avons décidé de t'amener ici parce que presque tout le monde venait. (...) Je voulais venir ici (...) ça coïncidait bien, tu venais de finir l'école. (...) Tu avais 16 ans, à cet âge on ne sait pas que faire. (...)* », rétorque le père, mal à l'aise.

« *Mais est-ce que tu m'as demandé ce que je voulais faire ? Je savais ce que je voulais faire.* », affirme Jesús.

« *Peut-être que tu as raison. (...) Je voulais le mieux pour toi, je me suis peut-être trompé.* »

Ce à quoi Jesús répond « *Merci ! Dix-huit ans après, tu reconnais que j'ai raison* ».

### 1. La parole des enfants

Le mot « enfant » est emprunté du latin *infans*, -antis, « celui qui ne parle pas, jeune enfant ». Si la politique de l'enfance et de la jeunesse accorde aujourd'hui un droit individuel à la parole aux enfants (par exemple, le droit d'être entendu lors de la procédure de divorce de leurs parents), ce ne fut pas le cas durant de nombreuses années. Et ce n'est aujourd'hui pas

encore le cas dans de nombreuses cultures : l'enfant, quel que soit son âge, tout adulte qu'il puisse être même, n'a pas le droit d'exprimer son envie, ses besoins, son avis.

**Discussion** : comment les élèves perçoivent-ils la valeur de leur parole d'enfant dans leur environnement familial ? Quel est le sens de la parole accordée (ou niée ?). Comment se sentent-ils dans cette posture ?

Comment la parole des enfants a-t-elle évolué ces dernières années ? Dans le milieu familial, mais à l'école aussi. Comment les élèves se positionnent-ils par rapport à cette évolution ?

Le droit à la parole des enfants est souvent associé aux droits de l'enfant. Tout droit ne doit-il pas être associé à un devoir ? Le(s)quel(s) dans ce cas précis ?

## 2. La parole des parents

Pour introduire ce point, nous nous référerons à la chanson *Soutbouk* de l'auteur-compositeur tunisien Jawhar Basti. Cette composition musicale apparaît à plusieurs reprises dans le documentaire d'Adrien Bordone. Un choix du réalisateur motivé par diverses raisons. La légèreté qu'elle permet d'insérer dans le déroulement du film, mais aussi, l'universalité des migrations, restituée à travers les consonnances particulières de la langue arabe et sa musicalité.

*Soutbouk* signifie « la voix de ton père ». Dans le clip de la chanson, on voit un homme tirer une charrette chargée de pierres dans un désert. « Les pierres traînées par l'homme symbolisent le poids gigantesque des croyances, de la superstition, du sens héréditaire de la vie que l'on transporte avec soi, de manière totalement absurde. La « voix du père » dans les paroles de *Soutbouk* demande au héros de vendre son âne, sinon il sera possédé par les Djinns. Ensuite, elle lui demande de se débarrasser de sa maison et d'aller vivre en haut de la montagne. De « construire des villes sans murs et d'élever des enfants sans mots »... Cette voix qui le dépouille de tout finit par être un monstre qui le hante et le poursuit. »<sup>1</sup>

### Suggestions d'exploitation :

- Jeu de rôle : rejouer la discussion qui aurait pu se tenir entre Jesús et son père au moment où ce dernier a décidé de rentrer en Espagne.  
Faire le même exercice en évoquant des sujets proposés par les élèves.  
Quels sont les clés d'une bonne communication ?
- Visionner le clip de la chanson de Jawhar disponible ici : [https://www.youtube.com/watch?v=IjflhmcSZi8&list=RDIJflhmcSZi8&start\\_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=IjflhmcSZi8&list=RDIJflhmcSZi8&start_radio=1)  
En fonction de la maîtrise de la langue anglaise par les élèves, leur demander d'effectuer la traduction des paroles inscrites en sous-titres, ou leur donner l'explication ci-dessus.
- Quelle atmosphère ce clip dégage-t-il ? Quel lien peut-on faire avec la parole des parents dans le documentaire *Mes amis espagnols* ?
- Demander aux élèves d'identifier des situations dans lesquelles la parole des parents (des pères surtout) fait encore autorité. [Nous pensons ici aux mariages arrangés qui sont encore organisés par les familles, et qui concernent aussi des jeunes de différentes communautés vivant en Suisse. Un autre exemple pourrait être celui des choix professionnels et de la projection dans le futur. Force est de constater que le vecteur](#)

---

<sup>1</sup> <https://www.radiofrance.fr/fip/exclu-soutbouk-le-poids-des-croyances-selon-jawhar-3647997>

« communautaire » de certaines cultures ne laisse parfois encore que peu de place aux projets individuels...

En conclusion, nous pouvons nous référer à la citation qui figure dans le générique du film, tirée de l'ouvrage *Souvenirs d'un enfant galicien* (Xosé Neira Vilas, 1961), l'un des ouvrages les plus célèbres de la langue galicienne : « *Je ne pleurais pas, mais j'avais l'impression d'avoir mal là où on ne peut pas avoir mal. Qu'est-ce que j'en sais ? Comme si mon âme me faisait mal* ». Est-ce là également la souffrance exprimée par Martin Souto lorsqu'il exprimait le sentiment d'avoir été « jeté » ?

Quelle place la souffrance de l'enfant occupe-t-elle dans la sphère familiale ? Prend-on toujours soin de la détecter ? Comment permettre à chacun, dans une famille, de s'épanouir tout en prenant en compte les besoins de tous ses membres ? Des questions intéressantes à débattre avec les futurs parents que seront sans doute quelques jeunes parmi les élèves.

## Pour aller plus loin

### **Jeunes migrants espagnols : de la crise immobilière en Espagne aux difficultés de logement à Lausanne, Aurore Crettenand, UNIL, 2016**

Touchée par une crise immobilière et financière et contrainte à de sévères mesures d'austérité depuis 2008, l'Espagne traverse des années difficiles. Les conséquences sont lourdes pour le marché du travail et surtout pour la jeune génération dont environ 55% des jeunes entre 18 et 25 ans est au chômage. Face à cette situation, des milliers de jeunes espagnols partent à la recherche d'un emploi à l'étranger.

[https://igd.unil.ch/memoires/uploads/memoire/memoire\\_pdf/90/848f145a-5e74-4578-aec5-f7f75e2b1254.pdf](https://igd.unil.ch/memoires/uploads/memoire/memoire_pdf/90/848f145a-5e74-4578-aec5-f7f75e2b1254.pdf)

### **Les saisonniers aux portes de la Suisse**

Durant près de 60 ans, le régime des saisonniers a imposé aux travailleurs étrangers de ne séjourner que neuf mois en Suisse. Retour sur « les permis A » à travers 7 documents vidéo.

<https://www.rts.ch/archives/dossiers/3478083-les-saisonniers-aux-portes-de-la-suisse.html>

### **Les enfants du placard, Temps Présent, 2009**

La Suisse avait imposé aux travailleurs saisonniers un régime «sans famille». Leurs enfants devaient rester au pays, année après année. Certains de ces saisonniers ont bravé la loi. Leurs enfants se sont alors cachés en Suisse, sans droit à l'école. S'ils naissaient en Suisse, ces enfants devaient quitter le pays ou alors être placés. Aujourd'hui ils racontent... Des drames de l'enfance parfois cicatrisés mais qui résonnent avec la situation actuelle.

<https://www.rts.ch/emissions/temps-present/2009/video/les-enfants-du-placard-26338654.html>

Fiche réalisée par **Mary Wenker**, psychopédagogue.

Février 2025.



# Annexe 1 - Structure narrative

<b>PROLOGUE : RÊVER</b>	
<b>I. PARTIR</b>	
<b>II. REPARTIR</b>	
<b>III. ALUNIR</b>	
<b>IV. AIMER</b>	
<b>V. Y CROIRE</b>	
<b>EPILOGUE : OUBLIER</b>	

## Annexe 1bis - Structure narrative (corrigé)

<b>PROLOGUE : RÊVER</b>	<p>Évocation de l'enfance, des rêves (même si personne n'a réalisé les rêves qu'il avait enfant).</p> <p>Réminiscence un peu nostalgique du groupe (« ce qui comptait c'était la cohésion du groupe, le groupe, c'était nous ! .... Une drôle de bulle... une drôle d'illusion »).</p> <p>Anticipation du départ.</p>
<b>I. PARTIR</b>	<p>Un départ auquel les enfants n'étaient pas préparés, auquel ils ne croyaient pas.</p> <p>La souffrance, les larmes, les cauchemars, la sensation d'être arraché.</p> <p>La douleur de ne pas avoir été entendu, de ne pas avoir été consulté.</p> <p>Un départ imposé avant que les enfants ne soient trop grands pour décider de rester en Suisse.</p>
<b>II. REPARTIR</b>	<p>Le temps des désillusions : la difficulté de reprendre le train de la formation, la crise en Espagne qui reprend et met les jeunes dans la même situation que leurs parents avant qu'ils n'émigrent.</p> <p>Obligation de chercher une issue ailleurs : les Canaries, l'Allemagne, le retour en Suisse.</p> <p>Une forme d'échec.</p>
<b>III. ALUNIR</b>	<p>Étape de l'ajustement, de l'adaptation parfois contrainte.</p> <p>Évocation de ce que l'on ressent quand on n'a pas le pouvoir de changer les choses.</p> <p>Deuil de certains rêves (celui de la mère : ne pas être réunie avec toute la famille)</p>
<b>IV. AIMER</b>	<p>Amour de couple : importance de l'appui de la partenaire.</p> <p>Amour filial : laisser ses terres à son enfant.</p> <p>Amour familial : où élever ses enfants, envisager de vivre en famille ?</p>
<b>V. Y CROIRE</b>	<p>Croire en l'avenir même si le but n'est pas défini.</p> <p>Croire que cette maison en Espagne, on pourra la construire.</p> <p>Croire que le sentiment d'appartenance est bien présent.</p>
<b>EPILOGUE : OUBLIER</b>	<p>Oublier cette enfance qui n'était peut-être qu'un leurre ?</p> <p>Être fier de soi et avancer ?</p> <p>Oublier et se projeter à travers un enfant ?</p>

## Annexe 2 - la Suisse et les migrations



**2025** : l'Union Démocratique du Centre (UDC) lance l'initiative sur la durabilité « Pas de Suisse à 10 millions », une initiative supplémentaire visant à réduire drastiquement l'immigration. Est-ce si simple ?

Petit détour par l'histoire : quels rapports la Suisse a-t-elle eu avec les migrations à travers le temps ?

Explorez chacune des 5 thématiques proposées ci-dessous, puis utilisez les points forts de chacune d'elles pour établir un survol des migrations qui concernent la Suisse depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Qu'en reprenez-vous ?

### 1. L'émigration suisse outre-mer de 1815 à 1920

Il y a un peu plus d'un siècle, des Suisses et des Suissesses, confronté·es à une situation économique très précaire, choisit l'exil dans l'espoir d'une vie meilleure.

<https://www.amtsdruckschriften.bar.admin.ch/viewOrigDoc.do?id=80000005>

### 2. Essor de l'économie suisse grâce aux saisonniers

Durant la période de l'Après-Guerre, la Suisse doit recourir à une main d'œuvre saisonnière. Ce n'est qu'en 2002 que le statut de saisonnier (permis A) est aboli.

[https://www.swissinfo.ch/fre/politique/saisonnier-un-statut-qui-rena%  
c3%aet-de-ses-cendres/37740086](https://www.swissinfo.ch/fre/politique/saisonnier-un-statut-qui-rena%c3%aet-de-ses-cendres/37740086)

### 3. La cinquième Suisse

En 2017, plus de 750'000 Suisses et Suissesses étaient établis à l'étranger, constituant ainsi la cinquième suisse, appelée aussi parfois le 27<sup>ème</sup> canton.

<https://www.youtube.com/watch?v=i2nsH-AFbqU>

### 4. Et les réfugiés dans tout ça ?

Il y a ce qu'on dit sur les réfugiés. Et il y a la réalité. Vivre ensemble ([www.asile.ch](http://www.asile.ch)) propose un petit quiz en ligne qui permet d'avoir un aperçu objectif de la situation en Suisse.

<https://www.asile.ch/prejuges/#1>

### 5. Population, immigration, vieillissement. Évolution de la Suisse en 15 graphiques

[https://archive.letemps.ch/archive/www.letemps.ch/grand-format/population-immigration-  
vieillessement-decouvrez-levolution-suisse-15-graphiques.html](https://archive.letemps.ch/archive/www.letemps.ch/grand-format/population-immigration-vieillessement-decouvrez-levolution-suisse-15-graphiques.html)

## Annexe 3 - Le parcours de Maria

J'avais 4 ans lorsque mon père est venu pour la première fois travailler en Suisse comme saisonnier sur un chantier. Le travail était pénible, les conditions de vie dans les baraquements mis à leur disposition étaient difficiles. Comme tout saisonnier, mon père travaillait 9 mois puis devait quitter la Suisse pour une période de 3 mois avant de pouvoir revenir. Ma mère l'a rejoint 3 ans plus tard. Sans papiers, elle n'a eu d'autre choix que de travailler au noir.

Durant 5 ans, ma sœur et moi avons donc été élevées par mes grands-parents. Une enfance dans un petit village, avec une seule classe d'école qui regroupait tous les niveaux de l'école primaire. Le dimanche, après la messe, nous faisons la queue pour pouvoir utiliser le téléphone que le curé mettait à disposition des familles pour appeler leurs parents à l'étranger. Lorsque je voyais passer un avion au-dessus de la maison, je me disais qu'un jour j'en prendrais un pour rejoindre mes parents. Aussi, lorsque mon père a obtenu son permis B et qu'il a eu droit au regroupement familial, ça a été pour moi comme une délivrance. J'avais 12 ans et je pouvais commencer une autre vie !

Notre vie familiale en Suisse a été marquée par le travail acharné de mes parents qui cumulaient par période plusieurs emplois, les courses et le ménage les jours de congé, et du temps passé au Centre Espagnol pour échanger avec leurs compatriotes. Peu d'activités en famille, pas de vacances, si ce n'était le retour au pays. Mes parents ne vivaient pas dans le présent : ils s'éreintaient et économisaient pour préparer leur retour en Galice, pouvoir VIVRE enfin !

Un jour, dans la cuisine, mon père s'est écrié « Moi, je rentre ! Faites ce que vous voulez, mais moi, je rentre ». Il avait un peu plus de 40 ans, il était encore temps pour lui d'envisager une reconversion professionnelle. Les chantiers, il n'en pouvait plus. La vie en Suisse, il n'en voulait plus.

A cette époque, il était encore possible pour les étrangers qui vivaient en Europe de retirer leur 2<sup>ème</sup> pilier sans devoir l'investir dans l'immobilier. Comme d'autres compatriotes, mon père en a profité. Il a ainsi pu financer l'achat d'une licence de taxi et a travaillé comme chauffeur indépendant jusqu'à sa retraite.

Qu'ai-je ressenti en entendant mon père parler du retour au pays dans notre cuisine ce jour-là ? Sans doute n'ai-je pas été complètement surprise, le projet du retour fait toujours un peu partie du projet des personnes qui se sont exilés durant quelques années pour des raisons économiques. Je venais de terminer mes études d'enseignante primaire, j'avais déjà enseigné une année et je souhaitais poursuivre ma formation à l'université, ce qui n'aurait pas été possible pour moi en Espagne, mon diplôme n'étant pas reconnu. J'ai donc décidé de rester. Ma sœur et ma mère, de suivre mon père, le cœur certes un peu lourd. Personne n'a questionné ma décision. C'était un peu comme si dans une forme d'urgence, de survie, chacun devait désormais prendre la décision qui lui semblait la meilleure pour poursuivre sa vie.

Je me rappelle du voyage en voiture en direction d'une ville voisine, mon père qui me conduit dans une famille amie où je séjournerai plusieurs mois en dormant dans le salon avant d'acquérir la stabilité financière me permettant de financer mon propre logement.

Me revient en mémoire mon ancienne enseignante, qui m'a proposé de partager ses heures d'enseignement pour que je puisse survenir à mes besoins. Nous sommes amies aujourd'hui encore.

Je retrouve, replongeant dans ces souvenirs la solitude qui fut mienne par instants, les doutes qui m'assaillaient : avais-je pris la bonne décision ?

Lorsque deux ans plus tard, j'aurais pu intégrer une université en Espagne, j'ai choisi de rester en Suisse et d'y poursuivre mes études. J'avais acquis une belle liberté, construit de solides amitiés.

Quelques années plus tard, je suis partie travailler en Allemagne où j'ai rencontré le père de mes enfants. Espagnol lui aussi ! Ensemble, nous sommes partis vivre aux USA durant 3 ans, avant de revenir vivre en Suisse. Il semble qu'une migration entraîne souvent d'autres...

J'ai vécu plus des deux tiers de ma vie à « l'étranger », mais je me sens néanmoins toujours très galicienne, avec tous les stéréotypes liés à ma culture : je suis un peu méfiante de premier abord, j'ai parfois tendance à répondre à une question par une question et je m'assure toujours que les amis de mes enfants aient suffisamment mangé lorsqu'ils viennent à la maison.

Aujourd'hui, mes parents souhaitent vendre la maison de mes ancêtres. Bien que n'envisageant aucunement de l'acquérir, j'ai un pincement au cœur. Nous autres Galiciens sommes très attachés à notre terre, à notre famille, à nos traditions, quoi qu'on en dise ! Nos parents ont migré parce qu'ils n'avaient pas le choix, et n'avaient qu'un seul objectif : rentrer « à la maison ». Ce n'est pas simple d'être d'ici et d'ailleurs, de ne pas savoir très bien à quel monde nous appartenons.

J'ai visionné le film d'Adrien Bordone. Mon fils m'a surprise en larmes et s'en est étonné. Je lui ai dit que ce film, c'était un peu mon histoire. C'était bon de pouvoir en parler avec lui. Taire les souffrances de l'exil, c'est mettre un voile qui empêche les vrais partages du cœur. Je l'ai vécu avec mes parents. Je ne veux pas reproduire cela avec mes enfants.

**Répondre aux questions suivantes**, en établissant pour chacune d'elles un lien avec la situation des protagonistes du documentaire :

1. Pour quelle raison, à l'époque, Maria ne peut-elle migrer en même temps que ses parents ?
2. Comment vit-elle sa prime enfance ?
3. Comment vit-elle le déracinement lors de sa venue en Suisse ?
4. Comment le retour au pays est-il planifié dans le parcours de Maria ?
5. Quels sont les indices qui attestent de son attachement à son pays d'origine ?
6. Que retient-elle de son histoire ?
7. Quel positionnement adopte-t-elle en tant que mère ?

En conclusion, discutez avec vos camarades les deux questions ci-dessous :

1. Observez-vous des constantes entre les différentes histoires migratoires que vous avez découvertes à travers le film et ce témoignage, dont vous avez connaissance ou que vous avez vous-même vécues ?
2. Comment pourrait-on adoucir les difficultés rencontrées par les personnes qui migrent ?

## Annexe 3bis - Le parcours de Maria (corrigé)

En réponse aux questions posées, quelques éléments de réponses non-exhaustifs :

1. Pour quelle raison, à l'époque, Maria ne peut-elle migrer en même temps que ses parents ?  
Le père de Maria est un saisonnier au bénéfice d'un permis A. Il n'est pas autorisé à faire venir sa famille en Suisse. Sa mère est clandestine, sa situation est donc plus complexe.
2. Comment vit-elle sa prime enfance ?  
Son enfance est empreinte du manque parental, elle n'aspire qu'à pouvoir les rejoindre.
3. Comment vit-elle le déracinement lors de sa venue en Suisse ?  
Pour elle, c'est une libération. Elle peut vivre avec ses parents et ressent déjà que vivre en Suisse lui permettra un nouveau départ.
4. Comment le retour au pays est-il planifié dans le parcours de Maria ?  
Tout comme pour les amis espagnols d'Adrien Bordone, le départ n'est pas discuté avec les enfants. Il est imposé par le père qui ne se soucie pas vraiment du bien-être des autres membres de la famille. La fracture parentale s'observe dans les deux contextes.
5. Quels sont les indices qui attestent de son attachement à son pays d'origine ?  
Une relation de couple construite avec une personne espagnole en exil elle aussi, le pincement au cœur lorsqu'il s'agit de vendre des biens familiaux, le questionnement : « Ai-je bien fait de rester ? »
6. Que retient-elle de son histoire ?  
La migration lui a ouvert des portes.
7. Quel positionnement adopte-t-elle en tant que mère ?  
Elle ne souhaite pas reproduire avec ses enfants ce qu'elle a vécu elle-même et choisit de parler ouvertement de sujets sur lesquels elle n'a pas eu l'occasion de se prononcer.

En conclusion, discutez avec vos camarades les deux questions ci-dessous :

1. Observez-vous des constantes entre les différentes histoires migratoires que vous avez découvertes à travers le film et ce témoignage, dont vous avez connaissance ou que vous avez vous-même vécues ?  
Migrer, quelles qu'en soient les raisons et même les bénéfiques, laisse toujours une trace, une cicatrice, une forme de manque.
2. Comment pourrait-on adoucir les difficultés rencontrées par les personnes qui migrent ?  
Les accueillir véritablement, s'intéresser à leur histoire, prendre en compte l'enrichissement qu'elles permettent.